

# *Projet d'activités 2*

« Je construis mon arbre généalogique »

Langues et culture  
*Kanak*

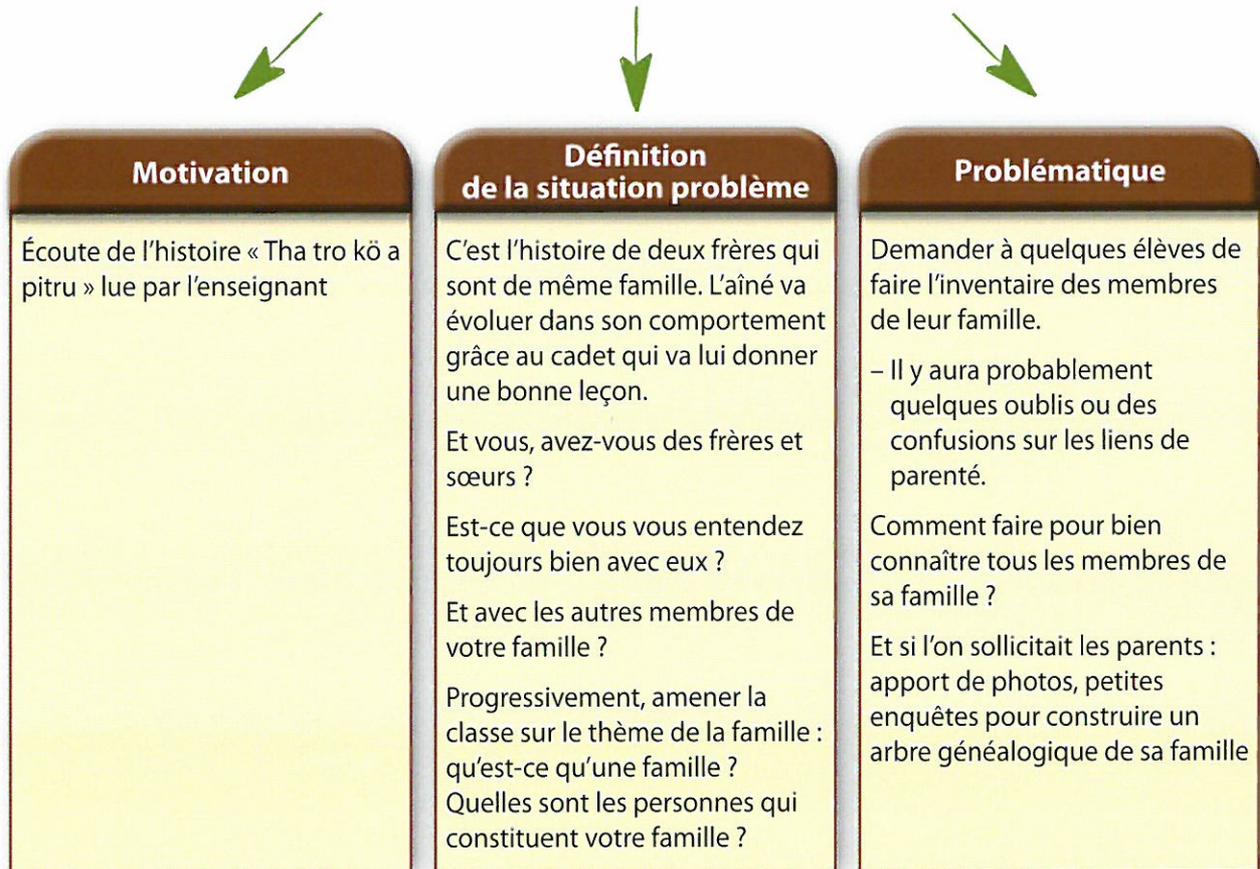


**DENC**  
Direction de l'Enseignement  
de la Nouvelle-Calédonie





## JE CONSTRUIS MON ARBRE GÉNÉALOGIQUE



## MISE EN ŒUVRE



**Je mets en scène le conte « La leçon du bénitier » pour le présenter à un public**

## Justification du projet :

Suite à la lecture du conte, on peut imaginer un débat entre les enfants sur la relation qui unit les deux frères :

- sont-ils de la même famille ?
- que veut dire être de la même famille ?
- quelles sont les personnes qui composent une famille ?
- pour chaque enfant, qui constitue sa famille ?
- choix d'une action : Réaliser un arbre généalogique pour apprendre à mieux se situer dans sa famille.

Au préalable :

- apport de photos par les élèves ;
- enquête auprès des familles (précisions sur les différents membres de la famille) ;
- Possibilité de solliciter les familles par un courrier bilingue (français/LCK).

Remarques :

Le maître évitera d'évoquer certaines situations familiales personnelles particulières (enfant adopté, « donné », etc.).

Compétences	Objectifs d'apprentissage	Activités envisageables
<p><b>LE LANGAGE AU CŒUR DES APPRENTISSAGES</b></p> <p><i>Langage de communication :</i></p> <p><b>11.</b> Participer à un échange collectif en acceptant d'écouter autrui, en attendant son tour de parole et en restant dans le propos de l'échange.</p>	<p>- Écouter les autres enfants et l'enseignant pour répondre, réagir, redire, donner un point de vue, apporter une contradiction, interroger...</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Élément déclencheur : la maîtresse présente son arbre généalogique...</li> <li>* présentation des photos par chaque enfant.</li> <li>• Présentation de la famille (lieux de vie, métiers, etc.).</li> <li>* Chaque enfant kanak porte généralement deux prénoms, un en français et un autre en langue.</li> <li>* Il est possible de reporter sur le panneau d'appel et le registre d'appel les deux prénoms de l'enfant.</li> <li>* Photos de famille à placer sur une ligne du temps. Puis faire justifier le classement et le faire verbaliser.</li> <li>• À l'issue de cet échange, réalisation d'un arbre généalogique vierge qui sera exploité en découverte du monde.</li> </ul>

<p><b>Découverte du principe alphabétique :</b></p> <p><b>35.</b> Reconnaître son prénom écrit en capitale d'imprimerie, en script et en cursive.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Discriminer son prénom en français ou en langue parmi cinq autres très différents (en longueur et dans leur composition).</li> <li>- Reconnaître son prénom français ou en langue dans n'importe quel cas en le distinguant d'autres, éventuellement très proches.</li> <li>- Identifier son prénom en français ou en langue à partir d'un indice (première, dernière lettre, deux lettres associées, une lettre caractéristique).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Jeux divers de reconnaissance : loto, familles, etc.</li> </ul>
<p><b>COMPÉTENCES SPÉCIFIQUES LCK</b></p> <p><b>58.</b> Se situer par rapport aux autres membres de la famille.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Se situer dans sa famille proche (père, mère, frères, sœurs).</li> <li>- Remplir son arbre généalogique en tenant compte de ses parents, de ses frères et sœurs et de ses grands-parents.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Collage des photos.</li> <li>• Distinction par des couleurs des différentes générations.</li> <li>• Mise en valeur des oncles utérins.</li> <li>• Lecture de son arbre généalogique.</li> </ul>
<p><b>59.</b> Connaître les termes de parenté et distinguer les termes de références et ceux d'adresse (ex : ajië papa 'papa' / pevaa 'père').</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Classer les membres d'une même famille selon les désignations (ex : papa et ses neveux).</li> <li>- Utiliser le vocabulaire adéquat qui détermine les liens qui unissent une famille proche.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Jeux de rôle : dans tous les jeux symboliques de la maternelle, préparer diverses situations dans les coins (poupées, épicerie...) pour amener les enfants à utiliser les termes appropriés par rapport aux membres de la famille.</li> <li>• Jeux de famille : utiliser des noms de famille kanak. Inclure d'autres cartes des membres de la famille, des frères et des sœurs du papa et de la maman afin que les élèves comprennent bien les différences de représentations du concept « famille » (famille ou clan).</li> </ul>
<p><b>57.</b> Écrire son prénom en langue kanak.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Écrire son prénom en langue et en français.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Écrire son prénom : sur feuille libre, sur une ligne, entre 2 lignes...</li> <li>• Écrire son prénom à partir de lettres le composant.</li> </ul>
<p><b>DÉCOUVERTE DU MONDE :</b></p> <p><b>159.</b> Distinguer le passé récent du passé plus éloigné.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Prendre conscience de la succession des générations.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Présentation par chaque enfant de son arbre généalogique.</li> </ul>

## Spécificités culturelles :

### • Le prénom kanak

Le nom est plus qu'un mot permettant d'identifier une personne sans se tromper. Il est une dimension essentielle de l'individu car à travers l'écriture et le son, il véhicule la dynamique du symbole. En suivant l'évolution du nom et du prénom kanak, on peut mieux comprendre l'évolution du peuple dans son entier.

Selon l'organisation sociale kanak, chaque clan était propriétaire d'un certain nombre de prénoms et ceux-ci ne pouvaient pas en sortir. Seules les femmes, en se mariant, les faisaient circuler : en même temps que le sang, elles apportaient des prénoms nouveaux dans le clan de l'accueil.

Tous les enfants kanak ont maintenant des prénoms français. Ce prénom français, lui, fait son apparition principalement sous l'influence religieuse. Si les protestants conservent facilement le prénom mélanésien, les catholiques ont tendance à transformer les patronymes. Toutefois, l'ajout d'un prénom occidental au prénom mélanésien s'effectuant souvent avec le consentement de la famille mélanésienne et parfois même de sa propre initiative. Ainsi nombre de petites filles nées en 1952 à Chépénéhé se prénomment Juliette ou Emma, comme les femmes missionnaires qui y officiaient à l'époque. Voici sans doute le signe d'un premier véritable échange (qui s'effectue par les femmes) entre deux civilisations différentes.

Avec l'accession à l'école et au service militaire, dans les années cinquante, un second prénom français est de plus en plus utilisé afin de faciliter l'intégration. Une identité différente émerge : en s'extirpant de la configuration classique, le jeune mélanésien transforme sa propre conscience de lui-même et \_ le plus souvent de son plein gré, simplement parce que ses repères ont changé \_ opte pour un autre prénom. Actuellement, on assiste au phénomène inverse avec la constitution des « bandes » de quartier, symbole d'un retour au groupe, avec là encore, l'apparition de nouveaux prénoms, assimilables à des codes. De nos jours, les parents mélanésiens donnent deux prénoms à leurs enfants : un prénom occidental, choisi librement, et un prénom kanak, dit traditionnel, perpétuation de l'ancien nom.

Ainsi, grâce à son deuxième prénom car selon l'ordre de l'état civil, le prénom occidental arrive en premier. Le mélanésien garde la mémoire de ses origines. On retrouve un cheminement semblable en occident : le nom de famille dérivait souvent d'un lieu de vie ou d'un surnom lié au rôle dans le village, qui permettait aux autres de situer la personne. Avec la dispersion du groupe initial, l'être individuel émerge et se forge naturellement une nouvelle identité : l'histoire du prénom est un peu le symbole de cette évolution.

### • Le clan

Ce que l'on appelle un clan, c'est un groupe de familles qui se rattachent à un ancêtre fondateur d'un site à partir duquel les membres du clan se sont dispersés selon un itinéraire précis. Le clan est une unité patrilinéaire ; son nom se transmet par les hommes. Lorsqu'un homme épouse une femme, elle est nécessairement d'un autre clan ; elle en porte le nom et conserve ses propres attaches généalogiques et spatiales. Le clan se subdivise en lignages. Dans la zone de Touho (langue cèmuhi), il y a huit clans et cent cinquante lignages pour une population de deux mille cinq cents personnes, et dans la zone de Poindimié et Koné, on dénombre onze clans et quelques trois cents lignages pour environ cinq mille personnes.

### • L'oncle maternel

Quel que soit le régime familial, l'oncle maternel joue presque toujours un rôle important : l'échange des femmes conduit en effet à une association qui garantit le pouvoir mutuel des donneurs sur les preneurs et des preneurs sur les donneurs. Or le neveu utérin (ou la nièce) constitue l'élément charnière autour duquel s'articule et prend corps l'alliance des deux classes, le lieu où se cristallise l'interférence entre les deux groupes. Très tôt l'enfant se trouve pris entre deux pôles d'attraction, la lignée paternelle et la lignée maternelle, dont père et oncle sont respectivement les représentants et les porteurs d'autorité à son égard. Le frère de la mère est perçu comme une « mère mâle » et corrélativement la sœur du père comme un « père femelle ».

## NOTES

A large rectangular area with a dotted grid pattern, intended for writing notes.

